

Regards autochtones

Charles-Henri Ramond

Number 310, October 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86629ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ramond, C.-H. (2017). Regards autochtones. *Séquences : la revue de cinéma*, (310), 24–24.



Regards autochtones

Filmés dès les premières années de la production documentaire de l'Office national du film du Canada, Autochtones et Inuits ont attendu les années 60 pour voir leurs représentations se transposer dans le cinéma de fiction québécois. Leur présence au grand écran fut d'abord confinée à de rares apparitions, exclusivement imaginées par les Blancs, avec tous les préjugés que cela implique. Cependant, depuis un peu moins d'une dizaine d'années, le vent semble tourner sous l'impulsion des cinéastes des communautés, avides de prendre le contrôle de leurs sujets et de leurs caméras. Encore embryonnaire, cette entrée en matière marque toutefois un tournant dans l'imaginaire collectif que nos auteurs construisent peu à peu au fil de leurs histoires. Malgré tout, si cette autoreprésentation naissante offre une alternative à la vision traditionnelle du «sauvage», marque-t-elle la fin d'un mythe? Le texte qui suit est la première partie d'un dossier divisé en quatre dans lequel ma collègue Julie Demers et moi avons tenté de cerner cette mutation qui est sans doute là pour rester. Dans ce premier texte nous explorerons le contexte socio-historique et, en invoquant l'histoire, nous essayerons de clarifier les enjeux politiques de la représentation des autochtones dans notre cinéma de fiction. Dans les deuxième et troisième parties, nous analyserons les différentes visions amérindiennes et inuites qui évoluent en parallèle: celle des Premières Nations qui font du cinéma dans leur communauté, celle des Blancs, plus traditionnelle, et nous imaginerons également les contours d'une représentation que l'on pourrait qualifier d'«entre-deux». Enfin, dans la dernière partie de ce dossier, nous nous tournerons vers le petit écran, et à l'aide de quelques exemples de séries diffusées sur les canaux autochtones, tenterons de définir la dichotomie qui existe entre cette représentation «grand public» et celle souvent présente dans le cinéma d'auteur.

CHARLES-HENRI RAMOND

PHOTO: **Alien Thunder** de Claude Fournier, le seul véritable «western» québécois